

---

Osborn, Emily Lynn. — *Our New Husbands are Here*

Catherine Coquery-Vidrovitch

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14483>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.14483

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 28 mai 2013

Pagination : 487-488

ISBN : 978-2-7132-2387-7

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Catherine Coquery-Vidrovitch, « Osborn, Emily Lynn. — *Our New Husbands are Here* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 209-210 | 2013, mis en ligne le 27 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14483>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Osborn, Emily Lynn. — *Our New Husbands are Here*

Catherine Coquery-Vidrovitch

---

## RÉFÉRENCE

OSBORN, Emily Lynn. — *Our New Husbands are Here. Households, Gender and Politics in a West African State from the Slave Trade to Colonial Rule*. Athens, Ohio University Press, 2011, 273 p., bibl.

- 1 Ce livre traite d'un petit État mande autour de la ville de Kankan, dans la vallée de la rivière Milo, depuis sa genèse au XVII<sup>e</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. L'intérêt de l'ouvrage est double ; d'une part il centre l'étude sur un thème à deux voix jusqu'alors traité séparément, la construction politique de l'État d'un côté (sphère publique) et, de l'autre, le rôle dans cette construction de l'évolution structurelle de la famille (sphère domestique ou privée) : il s'agit au contraire de comprendre comment l'un n'est ni possible ni intelligible sans l'autre ; d'autre part, l'étude est faite en longue durée, pour en périodiser l'évolution, depuis les temps anciens jusqu'à la rupture coloniale incluse. Elle est fondée à la fois sur des travaux de terrain fouillés, et presque exclusifs pour la période d'avant le XIX<sup>e</sup> siècle non abordée localement dans la littérature écrite, et sur une abondante collecte d'archives. La bibliographie de langue anglaise est riche et excellente mais, comme d'habitude, les auteurs francophones, pour une région pourtant de cette langue coloniale, sont quasi ignorés lorsqu'ils ne sont pas traduits. C'est le cas, notamment, de la thèse fondamentale d'Odile Goerg sur Freetown au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, et de ses autres travaux publiés sur l'histoire de la Guinée.
- 2 En bref, la thèse de l'ouvrage est que système familial et système politique sont étroitement liés, et que l'évolution politique se fait en écho de l'évolution des liens familiaux. On peut ainsi distinguer dans la période ancienne au moins deux grandes phases : la période de fondation, où le système lignager (tel que par exemple décrit naguère par Claude Meillassoux chez les Gouro de Côte-d'Ivoire, ouvrage et articles non

cités<sup>2</sup>, de même que celui sur le rôle des femmes pourtant traduit en anglais<sup>3</sup>) est fondamental pour l'équilibre politique (notamment par l'échange des femmes au niveau matrimonial). Mais l'essor des traites et de l'esclavage, à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, a fortifié le pouvoir des hommes par la guerre. L'esclavage a du même coup modifié les rapports familiaux en accentuant la hiérarchie domestique (cette fois-ci Meillassoux est cité)<sup>4</sup>. À nouveau, le rôle des femmes en a été modifié, elles ont perdu une partie de leur pouvoir politique ou l'ont exercé de manière différente. Dans les deux cas néanmoins, sauf exception, même si le rôle de la sphère domestique est essentiel sur le plan politique, elles n'ont qu'exceptionnellement détenu le pouvoir personnellement, mais à travers leur fils ou leurs liens intra- et inter-lignagers. Cette interaction public/privé n'en démontre pas moins à quel point les stratégies familiales sont demeurées étroitement liées aux stratégies dites domestiques : il reste absurde d'étudier l'un sans l'autre, ce qui est en général le cas. Trop souvent, l'analyse du pouvoir d'État (réduit à la classe politique *stricto sensu*) est faite indépendamment de la place des femmes dans la société, limitée aux pratiques de subsistance et de marché, aux règles de mariage, de divorce ou de succession. Or ce rapport de forces politique générale/politique familiale est essentiel à la compréhension du fonctionnement de la société dans son ensemble. C'est ce lien fondamental que la colonisation a voulu rompre. On a dorénavant ignoré le rôle des femmes cantonnées aux fonctions domestiques de la subsistance considérées comme « traditionnelles ». Ainsi a été imposée la rupture genrée entre le « public » (politique) et le privé (domestique). L'erreur conceptuelle est, dans les études africaines, d'appliquer ce modèle à l'ensemble des structures historiques, sans tenir compte de l'« euro-péo-centrisme » implicite du propos. Reste à analyser, après le rôle dont se sont réemparées les femmes au moment des luttes pour l'indépendance, comment les rapports sont gérés aujourd'hui, étant entendu que, dans l'ensemble, après l'indépendance, les hommes politiques ont renvoyé, ou voulu renvoyer les femmes à la sphère privée : dans quelle mesure les rapports actuels entre genres relèvent-ils des modèles anciens, ou au contraire le modèle occidental (typique des classes moyennes de la société industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle victorien) est-il devenu une référence et un outil masculins dans l'Afrique contemporaine ?

- 3 Bien entendu, cette thèse est défendue de façon argumentée, utilisant, surtout pour les périodes anciennes reposant sur des enquêtes personnelles, de nombreuses histoires de vie qui ancrent l'étude sur le terrain choisi. Cela complète donc heureusement et sur un plan historique précis les idées que Claude Meillassoux avait déjà largement pressenties dans plusieurs de ses études, ce qui fait que le propos paraîtra peut-être moins nouveau aux lecteurs francophones qu'à ceux de langue anglaise. Néanmoins l'argument dépasse ce seul terrain pour proposer un schéma renouvelé d'analyse historique. Reste à déterminer, en dépit de l'appel de l'auteur à procéder à d'autres travaux, si, en changeant de terrain, un autre chercheur pourrait apporter sur le plan théorique, à l'image de cet ouvrage, du nouveau si ce n'est le déroulement d'une autre histoire locale de type anthropologique.

---

## NOTES

1. O. GOERG, *Pouvoir colonial, municipalités et espaces urbains : Conakry-Freetown des années 1880 à 1914*, 2 vol., Paris, L'Harmattan, 1997.
2. C. MEILLASSOUX, « Essai sur l'interprétation du phénomène économique dans les sociétés d'autosubsistance », *Cahiers d'Études africaines*, 1 (4), 1960, pp. 3867 ; « L'économie des échanges précoloniaux en pays Gouro », *Cahiers d'Études africaines*, 12 (3), 1963, pp. 551-576.
3. C. MEILLASSOUX, *Femmes, Greniers et Capitaux*, Paris, Maspero, 1975.
4. C. MEILLASSOUX, *Anthropologie de l'esclavage. Le ventre de fer et d'argent*, Paris, PUF, 1977 (traduit en anglais en 1991).